

N° A - 1509 P

CENTRE DE DOCUMENTATION DE LA MUSIQUE CONTEMPORAINE

FICHE DE DOCUMENTATION

COMPOSITEUR

NOM : PHILIPPOT

Prénoms : Michel, Paul

Nationalité : française

Date et lieu de naissance : 2 Février 1925 à VERZY (Marne)

AUTEUR

NOM et prénoms : -

DOCUMENTS DISPONIBLES	FICHES		OUI	NON
		ÉLECTRO-ACOUST.		X
		AUDIO-VISUEL		X
	AUTRES	PARTITION	X	
		CASSETTE	X	
		LIVRET		X
		PRESSE	X	

ŒUVRE

TITRE COMPLET : COMPOSITION POUR PIANO N° 4 (Composição para piano N° 4)

Année de composition : 1975

Durée : 2'35"

Œuvre commanditée par : -

Dédicataire : Anna Stella SCHIC

ÉDITEUR GRAPHIQUE : MUSICALIA S.A. CULTURA MUSICAL

Adresse : Rua Conselheiro Nébias, 1.136
SAO PAULO BRÉSIL

Tél. : 220.31.31

REPRÉSENTANT EN FRANCE : S.A. Editions RICORDI

Adresse : 12, rue Rougemont
75009 PARIS

Tél. : 246.24.97

ÉDITEUR PHONOGRAPHIQUE : -

NOMENCLATURE PRÉCISE DES INSTRUMENTS ET, le cas échéant, DES VOIX :

Piano

NOMENCLATURE PERCUSSION : -

Nombre de Percussionnistes : -

DISPOSITIF SPATIAL : -

DISPOSITIF ÉLECTRO-ACOUSTIQUE -

Fiche(s) jointe(s)

☐ oui

☐ non

Schéma(s) joint(s)

☐ oui

☐ non

DATE ET LIEUX DES PREMIÈRES EXÉCUTIONS :

7 OCTOBRE 1975 : PARIS - MAISON DE RADIO-FRANCE

"MUSIQUE DE CHAMBRE"

Anna Stella SCHIC piano

NOMBRE ET DURÉE MOYENNE DES RÉPÉTITIONS EFFECTUÉES LORS DE LA CRÉATION :

TYPES DE RÉPÉTITIONS (partielles ou tutti) : -

CARACTÉRISTIQUES SPÉCIFIQUES ET OBSERVATIONS :

ŒUVRE { à caractère pédagogique ☐ oui ☒ non
également exécutée par une formation d'amateurs ☐ oui ☒ non

INTERPRÈTES ET PROPRIÉTAIRE DU SUPPORT SONORE ADRESSÉ AU CENTRE :

Interprète de la création
Propriétaire : RADIO-FRANCE

PRESSE : Photocopies jointes : ☒ oui ☐ non

FORMAT DE LA PARTITION : 23 X 32 cm

FORMAT DES PARTIES SÉPARÉES (matériel) : -

MATÉRIEL DISPONIBLE : chez le Compositeur ☒ oui ☐ non chez l'Éditeur ☐ oui ☐ non
(partition)

PRIX DE VENTE DE LA PARTITION : 20 F au 19 Décembre 1980

Prix de location : contacter l'éditeur.

QUELQUES CREATIONS DE L'ANNEE

COMPOSITION 4: MICHEL PHILIPPOT (le 5 Novembre 82 par le Nouvel Orchestre Philharmonique, Radio France, Paris)

"La clarté d'une écriture simple en apparence seulement et qui n'a besoin d'aucune référence nostalgique au système tonal pour s'articuler autour de centres d'attraction sous-jacents, le charme d'une orchestration légère et sans cesse renouvelée, la netteté des différentes phases et des transitions, procurent un plaisir constant. S'il fallait établir une filiation ce seraient les "Variations Opus 31" de SCHOENBERG, non pour la forme, toute différente, mais pour cette qualité de texture qui tient à la rigueur interne de l'écriture et distingue les oeuvres composées de celles qui sont seulement destinées à faire un certain effet".

Gérard CONDE, Le Monde, 13/11/82

On remarquera que PHILIPPOT a donné, le 24 Février dernier, une communication à l'Académie des Beaux-Arts (publiée depuis sous le titre "Défense et illustration du langage musical"). Selon G. CONDE ce discours "démontrait avec beaucoup de pertinence que notre époque, avide de sonorités nouvelles et éblouie par ses découvertes en ce domaine, avait plus que besoin d'entreprendre une recherche théorique qui ait pour objectif le langage musical lui-même. Sans doute n'est-il pas le seul à penser ainsi, mais son attitude intransigeante a pris valeur d'exemple depuis des années tandis que son goût pour les mathématiques et l'ordinateur contribuent à le faire regarder davantage comme un théoricien que comme un musicien", conclusion pourtant démentie selon G. CONDE par "COMPOSITION 4".

LA TRAGEDIE DE CARMEN : MARIUS CONSTANT (Théâtre des Bouffes du Nord, Paris, 1981, 1982)

Ecrit d'après l'oeuvre de Bizet, avec un scénario de Jean-Claude Carrière, une mise en scène de Peter Brook et un arrangement de la musique originale par Constant pour 14 instruments, cette oeuvre a suscité de nombreux commentaires en France et à l'étranger. Je limite les extraits à ce qui concerne la musique :

"J'ai scrupuleusement ré-écrit la partition en suivant les intentions du compositeur".

Marius CONSTANT

"Constant n'appauvrit pas Bizet. Il le condense, et le concentre, en tire la quintessence, et par là le grandit".

France-Soir, 19/11/81 J. COTTE

"Il s'agit de la mise à nu des nerfs de la musique et, pour en récupérer les reliefs, d'un décapage amoureux du monument CARMEN"

Marius CONSTANT

"CARMEN trahie ? Non, une autre CARMEN. Passionnante, convaincante et superbe... Une très belle CARMEN".

Les Echos, 23/11/81 A. COPPERMANN

La partition piano-chant vient de sortir

LES HAUTS DE HURLEVENT : Marcel LANDOWSKI (au Théâtre des Champs Elysées, Paris, par le Ballet National de Marseille, chorégraphie de Roland PETIT : 2 Janvier 1983. Voir aussi le calendrier musical).

"Ce climat d'un romantisme exacerbé, seul Marcel LANDOWSKI a su le traduire dans sa partition sombre et véhémence qui dépeint admirablement les caractères de Catherine et de Heathcliff; une musique oppressante, inquiétante, aux sonorités recherchées, pleine de déchirures et de fulgurances mais traversée aussi de tendres éclaircies lyriques."

Le Figaro, 30/12/82 René SIRVIN

RECITATIONS : Georges APERGHIS (Festival d'Avignon, Octobre 1982, interprété par Martine VIARD)

"Après RECITATIONS, Georges APERGHIS lance encore une bombe qui fait voler l'opéra traditionnel en mille éclats scintillants".

Le Figaro, 4 Août 1982, René SIRVIN

cahier des éditions Salabert.

ire

ENT LE DOIGT !

ferre

de crise

a réalisé une fable mettant à comportements veules ou (la tentative de chantage). A trop vouloir se distinguer la dérision, il n'a pas suffi. dominé sa mise en scène. drôles ou cruels se répètent. atmosphère insolite du week-end. les caricatures sont forcées et l'on ne comprend pas les liens unissant Lum à (Michel Piccoli), qu'il apparaît.

lm est dominé par Jean Poi- louissant dans l'ironie, la et la méchanceté à la Sa- nitry. André Jœuf est, peut- être, le monstre en son genre, mais il donne, dans l'organisation x humiliants (dont celui des es musicales), le mépris que d'un misanthrope. Le le l'interprétation - Daniel en petite crapule, François en cadre supérieur servile et Laforêt en bourgeoise impas- dangereuse exceptés - laisse er.

gré les défauts de ce film, on ra le réalisateur d'une ambi- sus intéressante que l'exercice le sur un sujet policier par le- les débutants font, souvent, classes.

JACQUES SICLIER.

oir les exclusivités.

Marie-Christine Barrault ne pas dans le prochain spectacle arcel Maréchal à Marseille. La lienne s'est fracturé une cheville urs d'une répétition. Les représen- s de la pièce, consacrée à Dylan as, ne commenceront que le 21 bre, avec une autre interprète.

MUSIQUE

CRÉATIONS DE PHILIPPOT ET FERRARI

La rigueur et le plaisir

Dans une communication à l'Académie de beaux-arts faite à la séance du 24 février 1982 et publiée peu après sous le titre *Défense et illustration du langage musical*, Michel Philippot, actuellement professeur de composition au Conservatoire national de musique, démontrait avec beaucoup de pertinence que notre époque, avide de sonorités nouvelles et éblouie par ses découvertes en ce domaine, avait plus que jamais besoin d'entreprendre une recherche théorique qui ait pour objectif le langage musical lui-même. Sans doute n'est-il pas le seul à penser ainsi, mais son attitude intransigente a pris valeur d'exemple depuis des années tandis que son goût pour les mathématiques et l'ordinateur contribuent à le faire regarder davantage comme un théoricien que comme un musicien.

La création française d'une de ses partitions les plus récentes, le 5 novembre, par le Nouvel orchestre philharmonique, fournissait cependant une excellente occasion de réviser cette opinion. Mais il faut reconnaître que le titre de l'œuvre, *Composition 4*, n'offrait rien de séduisant pour les amateurs de divertissement. Comme l'affiche, où figuraient les concerto n° 1 de Beethoven (avec Henri Go- raïeb) et la *Symphonie héroïque*, aurait suffi à remplir le grand auditorium de la Maison de Radio-France, nul ne saurait dire qui était venu, pour quoi, mais la qualité du silence pendant l'exécution de l'œuvre de Michel Philippot et la chaleur des applaudissements qui l'ont saluée ne laissent aucun doute sur la nature du succès qu'elle a remporté.

La clarté d'une écriture simple en apparence seulement et qui n'a besoin d'aucune référence nostalgique au système tonal pour s'articuler autour de centres d'attraction sous-

jacents, le charme d'une orchestration légère et sans cesse renouvelée, la netteté des différentes phases et des transitions, procurent un plaisir constant. S'il fallait établir une filiation ce seraient les *Variations opus 31* de Schoenberg, non pour la forme, toute différente, mais pour cette qualité de texture qui tient à la rigueur interne de l'écriture et distingue les œuvres composées de celles qui sont seulement destinées à faire un certain effet.

Le lendemain, dans la même salle, Luc Ferrari, auquel était consacrée la première journée de la série Perspectives du XX^e siècle, répondait, par sa dernière composition pour orchestre : *Histoire du plaisir et de la désolation*, à la question qu'il s'est plus d'une fois posée : la rigueur et parfois la sécheresse ont frelaté le monde musical. Essayons de trouver autre chose... Et pourquoi pas le plaisir ?... si c'est possible !

Cette longue fresque de quarante-cinq minutes dont l'Orchestre national de France donnait la première exécution, n'est pas exactement une musique du plaisir : elle tente d'abord de l'être et fait, dans ce but, un pacte avec les « accords du diable », cite Debussy, Beethoven et Johann Strauss, puis semble indiquer que le plaisir, selon l'expression du compositeur, « se casse la gueule... »

La musique dit cela beaucoup mieux et la dernière page, avec son solo de clarinette laissé en suspens, ne manque pas de poésie. Pourtant, l'ensemble, dans *Plaisir ou Désolation*, elle montre les limites d'une œuvre honorable qui a dû exiger beaucoup de travail mais dont l'intérêt et l'originalité restent minces. Le plaisir des uns ne fait pas toujours le bonheur des autres, à moins de savoir, comme Michel Philippot, montrer la rigueur sous son meilleur jour, celui du plaisir.

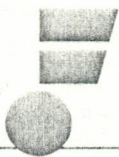
GÉRARD CONDÉ.

ANSE

L'AUTOMNE DU BALLET DU RHIN

oiseau le printemps et la fleur
Autre de l'été
Massina est un inf...

THEATRE DES
CHAMPS ELYSEES
17 rue de la Harpe
75005 Paris
96 06 96 96



N° A - 1509 P

CENTRE DE DOCUMENTATION DE LA MUSIQUE CONTEMPORAINE

FICHE DE DOCUMENTATION

COMPOSITEUR

NOM : PHILIPPOT

Prénoms : Michel, Paul

Nationalité : française

Date et lieu de naissance : 2 Février 1925 à VERZY (Marne)

AUTEUR

NOM et prénoms : -

ŒUVRE

TITRE COMPLET : COMPOSITION POUR PIANO N° 4 (Composição para piano N° 4)

Année de composition : 1975

Durée : 2'35"

Œuvre commanditée par : -

Dédicataire : Anna Stella SCHIC

ÉDITEUR GRAPHIQUE : MUSICALIA S.A. CULTURA MUSICAL

Adresse : Rua Conselheiro Nébias, 1.136
SAO PAULO BRESIL

Tél. : 220.31.31

REPRÉSENTANT EN FRANCE : S.A. Editions RICORDI

Adresse : 12, rue Rougemont
75009 PARIS

Tél. : 246.24.97

ÉDITEUR PHONOGRAPHIQUE : -

DOCUMENTS DISPONIBLES	FICHES	OUI NON	
	ELECTRO-ACOUST.		X
	AUDIO-VISUEL		X
	AUTRES	PARTITION	X
		CASSETTE	X
		LIVRET	
		PRESSE	X

NOMENCLATURE PRÉCISE DES INSTRUMENTS ET, le cas échéant, DES VOIX :

Piano

NOMENCLATURE PERCUSSION : -

Nombre de Percussionnistes : -

DISPOSITIF SPATIAL : -

DISPOSITIF ÉLECTRO-ACOUSTIQUE -

Fiche(s) jointe(s)

☐ oui ☐ non

Schéma(s) joint(s)

☐ oui ☐ non

DATE ET LIEUX DES PREMIÈRES EXÉCUTIONS :

7 OCTOBRE 1975 : PARIS - MAISON DE RADIO-FRANCE

"MUSIQUE DE CHAMBRE"

Anna Stella SCHIC piano

NOMBRE ET DURÉE MOYENNE DES RÉPÉTITIONS EFFECTUÉES LORS DE LA CRÉATION :

TYPES DE RÉPÉTITIONS (partielles ou tutti) : -

CARACTÉRISTIQUES SPÉCIFIQUES ET OBSERVATIONS :

ŒUVRE { à caractère pédagogique ☐ oui ☒ non
également exécutée par une formation d'amateurs ☐ oui ☒ non

INTERPRÈTES ET PROPRIÉTAIRE DU SUPPORT SONORE ADRESSÉ AU CENTRE :

Interprète de la création
Propriétaire : RADIO-FRANCE

PRESSE : Photocopies jointes : ☒ oui ☐ non

FORMAT DE LA PARTITION : 23 X 32 cm

FORMAT DES PARTIES SÉPARÉES (matériel) : -

MATÉRIEL DISPONIBLE : chez le Compositeur ☒ oui ☐ non chez l'Éditeur ☐ oui ☐ non
(partition)

PRIX DE VENTE DE LA PARTITION : 20 F au 19 Décembre 1980

Prix de location : contacter l'éditeur.

QUELQUES CREATIONS DE L'ANNEE

COMPOSITION 4: MICHEL PHILIPPOT (le 5 Novembre 82 par le Nouvel Orchestre Philharmonique, Radio France, Paris)

"La clarté d'une écriture simple en apparence seulement et qui n'a besoin d'aucune référence nostalgique au système tonal pour s'articuler autour de centres d'attraction sous-jacents, le charme d'une orchestration légère et sans cesse renouvelée, la netteté des différentes phases et des transitions, procurent un plaisir constant. S'il fallait établir une filiation ce seraient les "Variations Opus 31" de SCHOENBERG, non pour la forme, toute différente, mais pour cette qualité de texture qui tient à la rigueur interne de l'écriture et distingue les oeuvres composées de celles qui sont seulement destinées à faire un certain effet".

Gérard CONDE, Le Monde, 13/11/82

On remarquera que PHILIPPOT a donné, le 24 Février dernier, une communication à l'Académie des Beaux-Arts (publiée depuis sous le titre "Défense et illustration du langage musical"). Selon G. CONDE ce discours "démontrait avec beaucoup de pertinence que notre époque, avide de sonorités nouvelles et éblouie par ses découvertes en ce domaine, avait plus que besoin d'entreprendre une recherche théorique qui ait pour objectif le langage musical lui-même. Sans doute n'est-il pas le seul à penser ainsi, mais son attitude intransigente a pris valeur d'exemple depuis des années tandis que son goût pour les mathématiques et l'ordinateur contribuent à le faire regarder davantage comme un théoricien que comme un musicien", conclusion pourtant démentie selon G. CONDE par "COMPOSITION 4".

LA TRAGEDIE DE CARMEN : MARIUS CONSTANT (Théâtre des Bouffes du Nord, Paris, 1981, 1982)

Ecrite d'après l'oeuvre de Bizet, avec un scénario de Jean-Claude Carrière, une mise en scène de Peter Brook et un arrangement de la musique originale par Constant pour 14 instruments, cette oeuvre a suscité de nombreux commentaires en France et à l'étranger. Je limite les extraits à ce qui concerne la musique :

"J'ai scrupuleusement ré-écrit la partition en suivant les intentions du compositeur".

Marius CONSTANT

"Constant n'appauvrit pas Bizet. Il le condense, et le concentre, en tire la quintessence, et par là le grandit".

France-Soir, 19/11/81 J. COTTE

"Il s'agit de la mise à nu des nerfs de la musique et, pour en récupérer les reliefs, d'un décapage amoureux du monument CARMEN"

Marius CONSTANT

"CARMEN trahie ? Non, une autre CARMEN. Passionnante, convaincante et superbe... Une très belle CARMEN".

Les Echos, 23/11/81 A. COPPERMANN

La partition piano-chant vient de sortir

LES HAUTS DE HURLEVENT : Marcel LANDOWSKI (au Théâtre des Champs Elysées, Paris, par le Ballet National de Marseille, chorégraphie de Roland PETIT : 2 Janvier 1983. Voir aussi le calendrier musical).

"Ce climat d'un romantisme exacerbé, seul Marcel LANDOWSKI a su le traduire dans sa partition sombre et véhémence qui dépeint admirablement les caractères de Catherine et de Heathcliff; une musique oppressante, inquiétante, aux sonorités recherchées, pleine de déchirures et de fulgurances mais traversée aussi de tendres éclaircies lyriques."

Le Figaro, 30/12/82 René SIRVIN

RECITATIONS : Georges APERGHIS (Festival d'Avignon, Octobre 1982, interprété par Martine VIARD)

"Après RECITATIONS, Georges APERGHIS lance encore une bombe qui fait voler l'opéra traditionnel en mille éclats scintillants".

Le Figaro, 4 Août 1982, René SIRVIN

cahier des éditeurs salabert.

ENT LE DOIGT !

ferre

de crise

a réalisé une fable mettant à comportements veules ou (la tentative de chantage). A trop vouloir se distinguer la dérision, il n'a pas suffi dominé sa mise en scène. s drôles ou cruels se répétition atmosphère insolite du week-end, les caricatures sont forcées et l'on ne comprend pas les liens unissant Lum à s (Michel Piccoli), qu'il apparaît ».

lm est dominé par Jean Poulouissant dans l'ironie, la et la méchanceté à la Saunty. André Jœuf est, peut-être, le monstre en son genre, mais il donne, dans l'organisation x humiliants (dont celui des es musicales), le mépris que d'un misanthrope. Le le l'interprétation - Daniel l en petite crapule, François en cadre supérieur servile et Laforêt en bourgeoise impas dangereuse exceptés - laisse er.

gré les défauts de ce film, on ra le réalisateur d'une ambivalence intéressante que l'exercice le sur un sujet policier par les débutants font, souvent, classes.

JACQUES SICLIER.

voir les exclusivités.

Marie-Christine Barrault ne pas dans le prochain spectacle arcel Maréchal à Marseille. La lienne s'est fracturée une cheville rs d'une répétition. Les représen- s de la pièce, consacrée à Dylan as, ne commenceront que le 21 bre, avec une autre interprète.

MUSIQUE

CRÉATIONS DE PHILIPPOT ET FERRARI

La rigueur et le plaisir

Dans une communication à l'Académie de beaux-arts faite à la séance du 24 février 1982 et publiée peu après sous le titre *Défense et illustration du langage musical*, Michel Philippot, actuellement professeur de composition au Conservatoire national de musique, démontrait avec beaucoup de pertinence que notre époque, avide de sonorités nouvelles et éblouie par ses découvertes en ce domaine, avait plus que jamais besoin d'entreprendre une recherche théorique qui ait pour objectif le langage musical lui-même. Sans doute n'est-il pas le seul à penser ainsi, mais son attitude intransigeante a pris valeur d'exemple depuis des années tandis que son goût pour les mathématiques et l'ordinateur contribuent à le faire regarder davantage comme un théoricien que comme un musicien.

La création française d'une de ses partitions les plus récentes, le 5 novembre, par le Nouvel orchestre philharmonique, fournissait cependant une excellente occasion de réviser cette opinion. Mais il faut reconnaître que le titre de l'œuvre, *Composition 4*, n'offrait rien de séduisant pour les amateurs de divertissement. Comme l'affiche, où figuraient les concerto n° 1 de Beethoven (avec Henri Go-raieb) et la *Symphonie héroïque*, aurait suffi à remplir le grand auditorium de la Maison de Radio-France, nul ne saurait dire qui était venu, pour quoi, mais la qualité du silence pendant l'exécution de l'œuvre de Michel Philippot et la chaleur des applaudissements qui l'ont saluée ne laissent aucun doute sur la nature du succès qu'elle a remporté.

La clarté d'une écriture simple en apparence seulement et qui n'a besoin d'aucune référence nostalgique au système tonal pour s'articuler autour de centres d'attraction sous-

jacents, le charme d'une orchestration légère et sans cesse renouvelée, la netteté des différentes phases et des transitions, procurent un plaisir constant. S'il fallait établir une filiation ce seraient les *Variations opus 31* de Schoenberg, non pour la forme, toute différente, mais pour cette qualité de texture qui tient à la rigueur interne de l'écriture et distingue les œuvres composées de celles qui sont seulement destinées à faire un certain effet.

Le lendemain, dans la même salle, Luc Ferrari, auquel était consacrée la première journée de la série Perspectives du XX^e siècle, répondait, par sa dernière composition pour orchestre : *Histoire du plaisir et de la désolation*, à la question qu'il s'est plus d'une fois posée : la rigueur et parfois la sécheresse ont-elles frelaté le monde musical. Essayons de trouver autre chose... Et pourquoi pas le plaisir ?... si c'est possible !

Cette longue fresque de quarante-cinq minutes dont l'Orchestre national de France donnait la première exécution, n'est pas exactement une musique du plaisir : elle tente d'abord de l'être et fait, dans ce but, un pacte avec les « accords du diable », cite Debussy, Beethoven et Johann Strauss, puis semble indiquer que le plaisir, selon l'expression du compositeur, « se casse la gueule... »

La musique dit cela beaucoup mieux et la dernière page, avec son solo de clarinette laissé en suspens, ne manque pas de poésie. Pourtant, l'ensemble, dans *Plaisir ou Désolation*, elle montre les limites d'une œuvre honorable qui a dû exiger beaucoup de travail mais dont l'intérêt et l'originalité restent minces. Le plaisir des uns ne fait pas toujours le bonheur des autres, à moins de savoir, comme Michel Philippot, montrer la rigueur sous son meilleur jour, celui du plaisir.

GÉRARD CONDÉ.

ANSE

L'AUTOMNE DU BALLET DU RHIN

Poïseau le printemps et la fleur.

THEATRE DES CHAMPS ELYSEES
17 rue de la Harpe
75004 PARIS
90 66 16 20 06